

voici, et elles concordent avec l'opinion exprimée par le sous-secrétaire d'État des États-Unis, M. George W. Ball, à savoir: que la guerre nucléaire est indivisible; qu'aucune nouvelle expansion ne devrait être donnée à la force nucléaire dans quelque partie du monde que ce soit; qu'en tant que force de dissuasion universelle, les armes nucléaires représentent une solution dangereuse. Les États-Unis cherchent actuellement à obtenir des nations de l'OTAN qu'elles augmentent leurs armes classiques. L'accord de Nassau semblait accepter les trois principes susmentionnés comme principes de base et, pour les mettre à exécution, les deux pays ont consenti à doter l'OTAN d'une partie de leur force nucléaire actuelle, laquelle servira de noyau à une force multilatérale.

Quel était le plan? Le Skybolt, disait-il, n'avait pas été un très grand succès — bien que, chose ironique, le lendemain du communiqué, le premier Skybolt était lancé avec succès dans l'espace. Le jour approche rapidement où les rampes de lancement de missiles fermement établies sur le sol seront choses du passé. La nouvelle conception se fonde maintenant sur le missile Polaris qui est lancé à partir d'un sous-marin. Lorsque ces missiles Polaris lui seront livrés pour faire partie de la force multilatérale, la Grande-Bretagne ne disposera pas dans la même mesure de sa puissance nucléaire de dissuasion indépendante, si ce n'est pour s'en servir en cas d'une crise internationale.

Le communiqué de Nassau

. . . Je vais donner lecture des paragraphes en question du communiqué. Ils révèlent de la façon la plus frappante l'état de changement continu dans lequel se trouve la défense du monde libre. Ce communiqué révèle que des changements se produisent, et je vais vous donner lecture des divers paragraphes qui le démontrent:

Le président a informé le premier ministre que pour cette raison. . .

C'est-à-dire la grande complexité de la question et ainsi de suite

. . . et à cause du fait que les États-Unis disposent de systèmes d'armes de rechange, il avait décidé d'annuler les programmes de production du Skybolt pour fins d'utilisation par les États-Unis.

Néanmoins, sachant combien le programme du Skybolt était important pour la Grande-Bretagne et n'oubliant pas que l'offre du Skybolt à la Grande-Bretagne, en 1960, avait eu pour but d'améliorer les bombardiers V britanniques et d'en prolonger l'efficacité, le président s'est dit prêt à faire en sorte que les États-Unis poursuivent la mise au point du Skybolt de concert avec la Grande-Bretagne, si chaque pays s'en partageait le coût.

Puis le premier ministre britannique, tout en reconnaissant la valeur de cette offre, a décidé, après mûre réflexion, de ne pas s'en prévaloir, à cause des doutes déjà exprimés quant aux chances de succès du système. Comme solution de rechange, le président a offert le missile Hound Dog, mais les avions britanniques ne peuvent utiliser cet engin parce qu'il leur faudrait voler trop bas, ce qui mettrait en danger la vie de l'équipage.

Le communiqué se poursuit en ces termes:

Le premier ministre a envisagé alors la possibilité que les États-Unis fournissent des missiles Polaris à la Grande-Bretagne. Après avoir tout bien pesé, le président et le premier ministre ont convenu que la décision à prendre à l'égard du Polaris devait être étudiée à